



HAUTES CHAUMES

Campagne 2018

Collectif

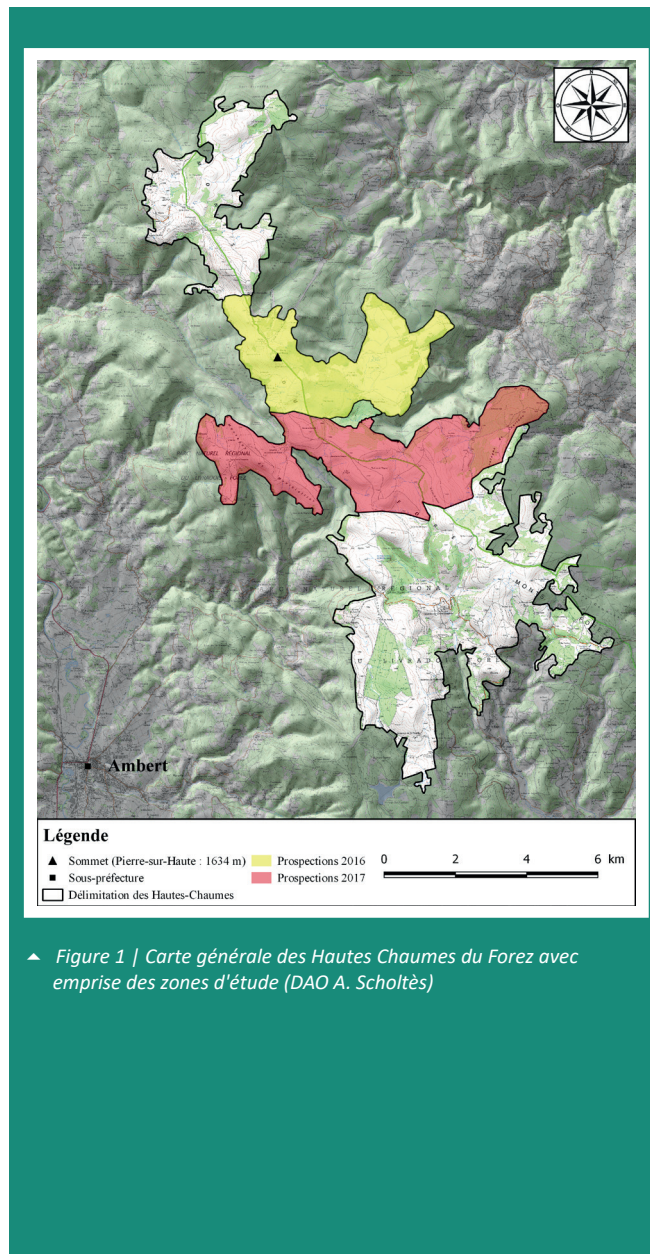


Initié en 2016, le programme de recherches « Archéologie des Hautes Chaumes du Forez », coordonné par Priscille Chapuis (Service Régional de l'Archéologie - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), concerne une zone située sur la partie sommitale des Monts du Forez, aux confins des départements de la Loire et du Puy-de-Dôme. La zone actuelle de travail, validée pour trois ans (2017-2019), touche les communes de Job, Valcivières et Saint Bonnet-le-Courreau (fig. 1).

Pour mémoire, ce programme se propose de documenter et de caractériser l'évolution de l'impact humain sur ces territoires d'altitude depuis la Préhistoire jusqu'à la période Moderne comprise. Les prospections plus spécifiquement dédiées à une thématique (bâtiments semi enterrés, abris...) ont permis de recenser de nombreux vestiges inédits pour partie liés à une activité de transhumance attribuable aux périodes médiévale, moderne voire contemporaine.

Un travail de collecte et interprétation des données d'archives vient également compléter et enrichir les données de terrain. Enfin, les premiers sondages entrepris depuis 2017 sur une partie des structures excavées nous ont permis de récolter des indices chronologiques et fonctionnels concernant ces structures.

Cet article est une synthèse des rapports de prospections et sondages réalisés en 2018 par des membres du programme à savoir Raphaël Angevin (SRA ARA), Fabien Delrieu (SRA ARA), Christophe Mathevot (La Diana), Antoine Scholtès (Université Jean Monnet de Saint Etienne), Christian Le Barrier, Jacques Verrier (GRAL). C'est un travail collectif, et s'y ajoute sur le terrain celui des bénévoles entre autres issus du GRAHLE, GRAL et qui participent assidûment aux recherches.



▲ Figure 1 | Carte générale des Hautes Chaumes du Forez avec emprise des zones d'étude (DAO A. Scholtès)

PRINCIPAUX RESULTATS DE LA CAMPAGNE 2018

La campagne de l'année 2018 comportait plusieurs opérations et études, à savoir : la fin de la prospection pédestre exhaustive sur la zone d'étude définie pour le programme triennal, la réalisation de plusieurs opérations de sondages effectués sur des ensembles repérés en 2016 et 2017 ; sur une zone de concentration de mobilier, ainsi que deux sondages sous des abris sous roche ; la poursuite de l'inventaire et des relevés des ensembles détectés par l'étude des photos aériennes et par la prospection pédestre, la réalisation des premiers sondages sur le site de la Regardière, la poursuite des recherches documentaires et d'archives, et le lancement de nouvelles analyses polliniques.

Un des principaux objectifs de 2018 a été de compléter par de nouveaux sondages les données déjà acquises sur les structures pastorales et de tenter de caractériser des indices de sites. La réalisation de sondages sur trois nouveaux ensembles a donné des résultats très positifs, complétant opportunément les données liées à

l'organisation, l'utilisation et la construction de ces structures pastorales.

Nous avons prévu des opérations sur neuf sites dont quatre concernaient des ensembles de structures excavées. En définitif, un site n'a pu être sondé par manque de temps et un seul site s'est révélé totalement négatif.

Concernant la thématique paléoenvironnementale, l'année 2018 a vu l'achèvement de plusieurs volets des recherches géomorphologiques et paléoécologiques : l'analyse pollinique de la tourbière de Pierre-sur-Haute Base (séquence de 2700 ans), le site de Gourgon-Carex (mise en place probable de la tourbière à la fin du Haut Moyen Âge), analyse pollinique complète de la tourbière du Gourd des Aillères (séquence couvrant 16000 ans d'histoire environnementale). Une nouvelle étude a été également lancée, à savoir une analyse pollinique avec datations de la tourbière de la Croix de Barras (Job, 63) (fig. 2).



◀ Figure 2 | Vue de la tourbière de la Croix de Barras depuis le nord

Prospections sur la nouvelle zone d'étude

A l'instar des années précédentes, cette nouvelle campagne de prospection s'est avérée très positive avec l'acquisition de données nouvelles significatives.

Outre de nouveaux ensembles semi enterrés qui sont venus compléter ceux repérés par observation aérienne, une douzaine de nouveaux indices de sites concernant la Préhistoire (silex, meule ?), l'Antiquité ont été enregistrés lors des prospections (fragment de *dolium*, fragments d'amphores), dont un indice de site antique inédit (céramiques du 1^{er} siècle après J.-C.). S'y ajoutent également des indices pour les périodes plus récentes (céramique médiévale et moderne).

Ces artefacts ont été trouvés majoritairement en des espaces où la lisibilité du terrain était rendue plus évidente, facilitée soit par la présence de taupinières soit par l'érosion du terrain qu'elle soit d'origine naturelle, animale ou humaine (bord de chemins, passage de troupeaux...) mais également parfois en surface de structures semi enterrées. Il est souvent difficile d'en dire plus sur le contexte dans lequel la plupart de ces découvertes ont été faites en l'absence de tout autre indice permettant une attribution chronologique aisée. Ces difficultés sont inhérentes aux prospections en milieu montagnard dont les conditions climatiques et d'érosion ne facilitent pas la bonne conservation du mobilier retrouvé en surface (fig. 3).



▲ Figure 3 | Les prospecteurs sur la zone ouest du Monthallier, avec la présence d'une borne au premier plan (cliché P. Chapuis)



▲ Figure 5 | Ensemble 69 Pégrol – vue oblique depuis le nord (cliché J. Verrier)

planches verticales engagées dans cette rigole. Ces planches formaient le parement des murs qui était, du côté interne, constitué d'un empilage de mottes conforté par des remblais d'arène granitique issus du creusement de la structure. Les mottes étaient disposées sur un aménagement sensiblement horizontal fait d'une surélévation d'arène parfois coffrée par des rondins.

La structure 2 a fait l'objet de plusieurs sondages. Son sol présente deux étagements qui semblent délimiter trois espaces dont l'un constitue une extension de la structure initiale. On y retrouve des dispositifs analogues à la structure 1 pour la réalisation des murs avec une présence notable de trous de poteaux pour les deux accès et les cloisonnements internes.

L'étude des céramiques permet de proposer une période d'occupation centrée sur le XVII^e siècle.



▲ Figure 6 | Ensemble 40 – Vue zénithale du site (cliché J. Verrier)

L'ensemble 40 (St Bonnet le Courreau)

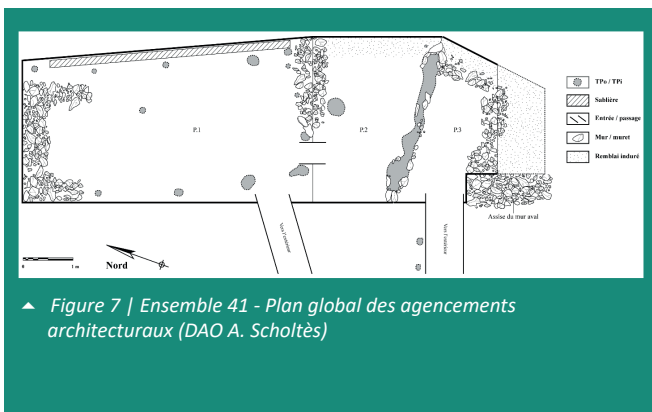
Cet ensemble est isolé sur le plateau qui domine la jasserie de Garnier. Il est composé de cinq structures resserrées, disposées sur deux lignes. C'est la structure 1 qui a été sondée et qui a révélé une forme relativement simple, de petites dimensions, mais qui paraît avoir été réutilisée et remaniée après son utilisation initiale (fig. 6). Toutefois, il a été possible de déterminer et de renseigner la superficie de cette structure sur au moins deux utilisations successives. Il est fort probable que nous soyons dans ce cas sur un enclos réservé à quelques têtes de bétail plutôt que sur une loge de berger : la taille réduite de l'espace, l'absence de structure permettant d'entrevoir une quelconque modalité d'occupation et enfin, l'absence de mobilier attestant d'une présence humaine sont autant de facteurs qui vont dans ce sens.

Une datation radiocarbone vient de livrer une chronologie d'occupation du début du XV^e siècle au début du XVII^e siècle.

L'ensemble 41 – site de Barras (St Bonnet le Courreau)

C'est un groupement qui est isolé à l'ouest de Garnier et domine la tourbière de la Croix de Barras. Le bâtiment sondé comprend dans sa partie nord deux pièces en enfilade connectées l'une à l'autre par un accès intérieur. Ces deux pièces sont indépendantes d'une troisième (voire d'une quatrième), mise au jour dans la moitié sud, et possèdent un accès direct sur l'extérieur par le biais d'une première entrée (fig. 7).

D'après le mobilier retrouvé essentiellement dans la pièce n° 1, mais aussi par l'agencement interne beaucoup plus travaillé (sol aplani et homogénéisé) et autres éléments architecturaux présents (murs en pierres sèches, foyer), cette première pièce semble être le lieu de vie des occupants, comme le mentionnent des ouvrages des XVIII^e/XIX^e siècles décrivant la partition effective dans les habitats



▲ Figure 7 | Ensemble 41 - Plan global des agencements architecturaux (DAO A. Scholtès)

temporaires de l’Auvergne.

La pièce n° 2, placée directement en enfilade, peut marquer l’emplacement d’une zone de stockage, de remise pour les objets du quotidien ou matérialiser un espace de travail en lien avec l’estivage.

Une cloison légère ferme la pièce n° 3 et marque une réelle séparation cette fois-ci avec l’espace précédemment décrit. Et ce d’autant plus que son accessibilité, isolée par l’entrée la plus au sud, peut témoigner de la volonté d’éloigner un animal du lieu de vie dans l’habitat. Les proportions de cette troisième pièce, très réduites, ne laissent que peu de doutes sur le petit nombre de bêtes qui pouvaient y être placées.

La succession de cellules répond à des distinctions des activités propres à l’économie et au mode de vie des occupants : une pièce de vie, une pièce de travail et une étable. Cette caractérisation vient corroborer les informations données par les agronomes du XIX^e siècle dans notre région.

Site laténien de Garnier (St Bonnet le Courreau)

Le site en lui même avait été identifié en 2017 en prospection pédestre. C’est la présence de quelques tessons de facture protohistorique et de fragments d’amphores, mis au jour dans une ravine, qui avait permis de localiser cette occupation. Le site sondé se situe sur un versant de colline. Un sondage, d’une surface d’environ 9 m² a été effectué et a fait apparaître une partition de la zone dégagée, à l’aide d’une série de petits blocs posés sur chant (fig. 8) D’un côté de cette séparation, les tessons étaient rares. De l’autre côté, leur densité était plus importante, notamment au pied des pierres, indiquant la présence d’un mur ou cloison dont la nature (bois, toile ou autres) n’a pas pu être définie. L’étude du mobilier (céramique et amphore) a établi qu’une occupation de la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. s’est développée à 1400 m d’altitude sur le versant méridional de la montagne de Garnier. Le contexte

est clairement domestique mais la fonction précise de cette occupation reste à établir.

La Regardière (St Bonnet le Courreau)

Après un premier débroussaillage et relevé topographique du site effectués en 2017, les premiers sondages réalisés cette année par Christophe Mathevo et son équipe, ont fourni des résultats encourageants avec les premiers éléments de chronologie du site (IX^e au XIII^e siècle). Cela nous a donc permis d’avoir une première vision de la partie occidentale du site, de préciser la chronologie d’occupation d’au moins un grand bâtiment et d’obtenir quelques informations sur ses dimensions et son organisation. Il est prévu de poursuivre les sondages en 2019.



▲ Figure 8 | Vue zénithale du site laténien de Garnier (cliché J. Verrier)

Abris

Afin d'ouvrir la réflexion autour de l'occupation des espaces des Hautes Chaumes au cours des périodes anciennes de la Préhistoire, depuis la dernière déprise glaciaire, il a été convenu qu'un diagnostic des lignes d'abris, repérées en 2016 en front d'enrochements granitiques, serait réalisé afin de préciser leur potentiel, en termes de conservation d'éventuels témoignages d'occupations humaines pré- et protohistoriques.

Ponctuellement, ces chaos offrent des conditions favorables à l'installation temporaire de quelques individus : dans ce contexte, il est concevable que ces lieux aient pu être fréquentés par les sociétés de chasseurs-collecteurs mobiles de l'extrême fin de la Préhistoire (du Paléolithique final au Mésolithique) ou par des groupes humains pratiquant l'estive de moyenne montagne.

Ainsi, nous avons fait le choix d'intervenir ponctuellement afin d'évaluer quelques positions particulières repérées depuis 2016 : deux abris sur le secteur de Colleigne (dont un - négatif - testé en

2017) et un abri sur la Montagne du Monthiallier en 2018.

Cette année, nous avons pu tester un abri situé dans le secteur de Colleigne (Sauvain, Loire). Deux sondages ont été pratiqués à l'entrée et à l'intérieur de l'abri avec pour but de tester le potentiel stratigraphique de cet espace. Cette opération de sondage a ainsi permis de mettre en lumière, sous les niveaux superficiels formés au cours des périodes récentes, de modestes vestiges d'occupation protohistoriques correspondant, selon toute vraisemblance, à un bivouac de la fin du Bronze final (850-750 av. J.-C.), sans doute lié à l'activité pastorale dans ce secteur d'altitude.

L'abri du Monthiallier (Valcivières, Puy de Dôme) a également été sondé cette année et cette opération n'a pas permis la mise en évidence de vestiges archéologiques témoignant d'une présence humaine.

Les structures semi enterrées

En 2017, 70 anomalies pouvant appartenir à des ensembles semi enterrés avaient été repérées, par l'utilisation des clichés aériens de l'IGN (missions photographiques actuelles en couleur, missions en IR et campagne N/B de 1979) ou en prospection pédestre. En 2018, neuf anomalies supplémentaires sont venues grossir le corpus déjà constitué. A l'inverse, les vérifications effectuées sur le terrain ont abouti au retrait (au total) de 6 anomalies repérées sur les vues aériennes : 3 appartiennent à des plates-formes aménagées dont le couple utilité/datation n'a pu être défini et 3 autres sont des anomalies dues à des mouvements d'eau.

Un ensemble atypique composé de plusieurs structures semi enterrées comprises dans un périmètre carré, limité par un gros bourrelet pierreux a été mis de côté afin de pratiquer une étude et des relevés complémentaires en 2019

(Ens60).

Côté relevés, les éléments composant 22 ensembles supplémentaires ont été intégrés à la base, portant ainsi le nombre de structures ou de cabanes étudiées à un peu plus de 620, aujourd'hui. Ce chiffre, déjà conséquent, permet d'établir une



▲ Figure 9 | Jas du Suc de Pégrol, en arrière plan la jasserie de Pradoux (cliché J. Verrier)

typologie raisonnable mais aussi autorise des comparaisons.

Cette intégration importante de données à été l'occasion d'une reprise des fiches descriptives en y intégrant des éléments supplémentaires : tableau de répartition des structures par type/sous-type/complément ; surface estimée de l'ensemble ; exposition ; type d'organisation ; position dans le relief.

La typologie des structures a été reprise, sous forme de 3 données : A-B-C. La donnée A ou type (de I à IV) est une donnée liée à la longueur de la structure, de 3 types nous sommes passés à 4 afin de bien identifier les très grandes structures dont la longueur est supérieure à 20 mètres ; la donnée B ou sous-type est liée à la description de la structure, sachant que les petites structures de type I ont leurs propres sous-types forcément limités en nombre tandis que les type II à IV se partagent les mêmes sous-types ; la donnée C ou complément est facultative et elle indique la présence d'annexes ou la position centrale de la structure dans un ensemble circulaire. Une nouvelle famille d'ensemble a été créée (Even), afin d'intégrer une organisation en éventail, qui regroupe 4 ou 5 structures de petites tailles, en arc de cercle et s'ouvrant dans le relief.

Le travail de relevés et d'études sur les jasseries modernes (fin XIX^e/début XX^e siècle) ainsi que celles qui sont présentes sur le cadastre Napoléon (début du XIX^e siècle) a été poursuivi. Il s'est effectué sur les jasseries de *Pradoux*, du *Suc de Pégrol* (fig. 9), de *L'oule Basse* et sur quelques jas isolés. La recherche sur la fourniture en eau de ces bâtiments a fourni de nouvelles variantes au schéma classique d'alimentation composé d'une source/zone humide, d'un ou plusieurs biefs, d'une serve, d'une distribution souterraine et d'une évacuation. Ceci montre que les solutions adoptées sont empreintes d'opportunité et d'adaptation aux conditions liées à chacun des sites. Les premières prospections et recherches en cours sur les jasseries du *Fossat*, de *Pégrol* et de *Champclose* montrent que nous ne sommes pas à cours de schémas et d'ouvrages nouveaux.

Le travail sur l'hydraulique a été l'occasion de revenir sur l'ouvrage qui par la volonté du seigneur



▲ Figure 10 | Le béal du Lignon ou béal Comtal (cliché J. Verrier)

de Montherboux a permis le détournement du ruisseau de *Pra Mouret* (commune de Sauvain) dans la tourbière du *Gourd des Allières* puis celui du ruisseau en sortant vers le ruisseau des Planches afin d'alimenter un moulin et une scierie. Ce détournement dont nous avons des mentions du XV^e siècle a vraisemblablement servi ensuite d'ossature au réseau complexe du plateau de *Colleigne*.

Le second ouvrage appréhendé est connu sous le nom de « béal comtal » ou « béal du Lignon » (fig. 10). Il détourne une partie de l'eau destinée à la rivière de Lignon en direction du Vizézy en contournant la montagne de Courreau. Objet d'enjeu et de recours au début du XIX^e siècle pour la ville de Montbrison, les origines et la datation de cet ouvrage, qui n'avaient pas pu être clairement exposées à l'époque, ne sont pas plus clairement connues aujourd'hui : création par les comtes pour alimenter leur ville ? Construction par les cisterciens de la Bénisson-Dieu afin d'alimenter des moulins dans la vallée du Vizézy ?

